

RECONNAISSANCES AÉRIENNES AU CAMBODGE ⁽¹⁾

I. SURVOL DE BANTĀY PREI NOKOR DANS LA PROVINCE DE KŎMPOŃ ČĀM (le 4 mars 1936).

Appareil : hydro CAMS 37. Equipage : C^t TERRASSON, pilote chef de bord ; adjudant MARY, photographe ; sergent KAAS, mécanicien. Passager : V. GOLOUBEV. — Point de départ : KŎmpon Čăm. Durée du vol : 1 h. 10 min. Principal objectif : reconnaître le site archéologique de BantĀy Prei Nokor (n^o 107 de l'IK.).

Ayant décollé à 10 h. 20 min., l'avion survole les plantations de Čup, en faisant route d'abord à l'Est, ensuite au Sud, et en atteignant rapidement une altitude d'environ 1.000 mètres. Temps clair, visibilité excellente. Vers 10 h. 30, on passe au-dessus de Suon. L'avion gouverne ensuite à l'E.-S.-E., en suivant le tracé de la route coloniale jusqu'au Ph. Kandāl Črum. L'enceinte de BantĀy Prei Nokor apparaît à sa droite, au milieu d'une plaine parsemée de mares et de bocages, où les rizières voisinent avec des pâturages et de vastes étendues incultes. Son fossé et ses levées de terre se distinguent avec une parfaite netteté. Ils forment un carré presque régulier. Un rideau d'arbres en accuse le tracé sur les quatre faces. A proximité de l'enceinte, on reconnaît de nombreux bassins (*srah*) artificiels, asséchés pour la plupart. L'un de ces anciens réservoirs d'eau, un carré dont les côtés mesurent de 200 à 250 m., est situé à son angle N.-E., du côté Nord ; il est environné d'une épaisse végétation. Non loin de ce bassin, sont deux autres pièces d'eau, de forme également carrée, mais dont les côtés semblent ne pas dépasser 70 à 80 mètres. A l'Est de l'enceinte, dans le prolongement de son axe, et séparé d'elle par la largeur du fossé, se trouve un quatrième réservoir, de dimensions plus considérables, et qui affecte, celui-là, la forme d'un rectangle s'allongeant de l'Ouest à l'Est. Enfin, au N.-E. de la citadelle, à quelque deux ou trois kilomètres de distance, se dessinent les contours d'un réservoir carré très important, le plus grand de tous. Les bords de ce bassin sont rigoureusement orientés, de même que ceux des deux *srah* de dimensions moyennes, mentionnés plus

(1) Au printemps de l'année 1936, j'ai eu la bonne fortune de pouvoir exécuter plusieurs reconnaissances aériennes à bord d'un avion piloté par le C^t TERRASSON, chef de la base aéronautique de Bièn-hoà. Le programme de ces vols, fixé d'accord avec le Directeur de l'Ecole Française, avait été préalablement étudié dans tous ses détails par mon pilote. Ses nombreuses observations, jointes à mes notes, constituent la substance de cet article, rédigé à la manière d'un « journal de bord ».

haut. Il en résulte un léger décalage relativement au tracé de la citadelle dont les axes accusent un écart sensible par rapport aux côtés cardinaux, ainsi que l'indique la carte au 1/100.000 [n° 199] du Service géographique (fig. 86).

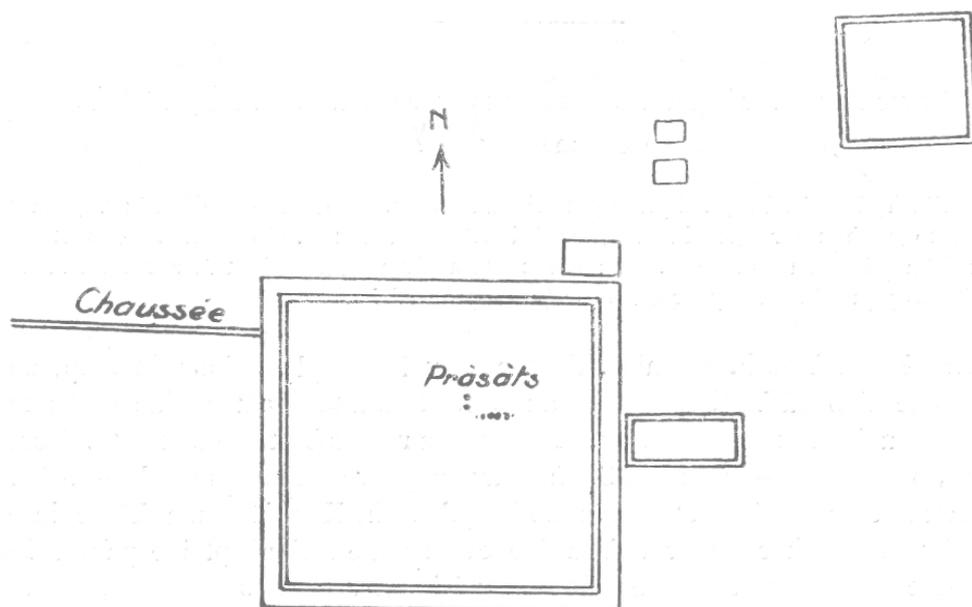


Fig. 86. — BASSINS ARTIFICIELS À PROXIMITÉ DE BANTĀY PREI NOKOR
(D'après un croquis en avion).

A 10 h. 45, l'avion passe au-dessus de l'angle N.-E. de l'enceinte qu'il survole une première fois dans le sens de sa diagonale (pl. LXXVI, A). Ayant après changé de cap et suivi le bord Sud de la citadelle, il gouverne au Nord, de façon à permettre au photographe de prendre une vue générale dans l'axe Est-Ouest. L'appareil exécute ensuite une série de vols en spirale, en se rapprochant peu à peu du groupe de pràsàt connu sous le nom de Práh Thăt Thom (n° 108 de l'IK.). Les deux tours de briques dont se compose ce monument se dessinent nettement au milieu d'un terrain découvert, à côté d'une pagode moderne élevée dans le voisinage d'un hameau de quelque 20 à 30 cases, la seule agglomération humaine qui subsiste à l'intérieur de l'enceinte. Le groupe du Práh Thăt Tóč (109) n'a pas pu être reconnu en avion, à cause de la végétation extrêmement dense qui l'entoure. Toutefois, l'ayant visité la veille, j'ai pu en fixer l'emplacement sur ma carte, en prenant pour repère la piste sablonneuse que mon guide m'avait fait suivre, en partant du Práh Thăt Thom. J'ai pu ainsi me rendre compte que les indications fournies par la carte au 1/100.000 sont exactes, et que les tours du Práh Thăt Tóč, de même que celles du groupe voisin, se trouvent non pas au centre géométrique de l'enceinte de Bantây Prei Nokor, mais à l'Est de celui-ci, et, en ce qui concerne



A



B

Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

A. LA CITADELLE DE BANTĀY PREI NOKOR. Cf. p. 466. — B. LES DEUX PRĀSĀT
DU PRĀH THĀT THOM (BANTĀY PREI NOKOR). Cf. p. 467.

le Práh Thăt Thom, sensiblement au Nord. Aucun indice de chaussée rectiligne conduisant à ces pràsàt n'a été relevé en avion, bien qu'une avenue à tracé droit figure sur le croquis sommaire reproduit dans le I, 1 de l'*IK*. (fig. 93). Quant aux trois portes mentionnées par L. de LAJONQUIÈRE, rien ne trahit leur existence à l'observateur aérien. Il se peut, du reste, que ces portes n'aient été en réalité que de simples ouvertures pratiquées dans les levées de terre dont se compose l'enceinte de la citadelle. L'intérieur de celle-ci, contrairement à l'idée que je m'en étais faite, n'est pas entièrement envahi par la brousse. Un bon tiers, sinon la moitié de son étendue, est occupé par des cultures et des trapăn, transformés par suite de la sécheresse en cuvettes de sable blanc, faciles à distinguer de loin. Le plus important de ces trapăn se trouve à quelque 150 à 200 m. au Nord-Ouest du Práh Thăt Thom; comme ses bords n'offrent point de contour régulier apparent, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un bassin artificiel ou d'une simple dépression qui se remplit d'eau pendant la saison des pluies. Par contre, il n'est point douteux que le grand bassin, dont le tracé se dessine à côté de la levée de terre Sud, vers l'angle S.-E., ne soit creusé de main d'homme. Il se peut donc que le fourré qui en dissimule les bords, recèle les vestiges d'un ou de plusieurs pràsàt écroulés. Plusieurs autres bassins ont été repérés à l'Ouest du Pràsàt Thăt Thom. Une petite pièce d'eau carrée se situe à peu près dans l'axe qui traverse ce groupe de l'Ouest à l'Est. Bien que tous ces bassins se trouvent pour la plupart à sec au moment de notre visite, ils sont parfaitement visibles sur les vues prises en perspective cavalière par notre photographe (pl. LXXVI, B). Le croquis ci-dessous en montre ceux qui ont pu être repérés d'une façon plus ou moins précise (fig. 87).

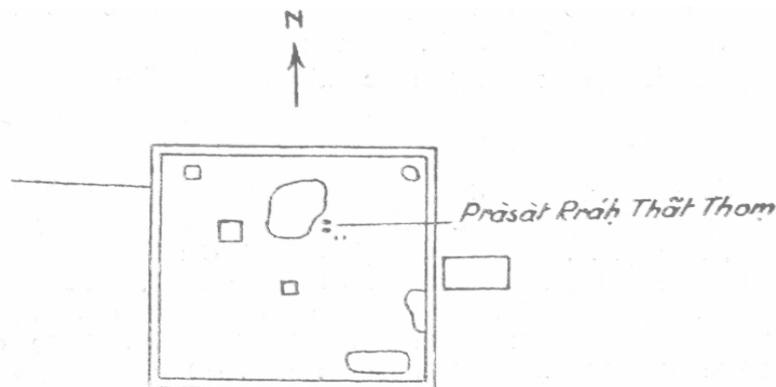


Fig. 87. — SRAH ET TRAPĂN À L'INTÉRIEUR DE BANTĂY PREI NOKOR.
(D'après un croquis pris en avion).

A 11 h. 5, l'appareil met le cap à l'Ouest en survolant l'ancienne chaussée portée sur la carte au 1/100.000. Sujette au même décalage que j'ai signalé plus haut, en partant de l'enceinte de Bantây Prei Nokor, cette chaussée

accuse une légère déviation vers le Nord. Il est facile de suivre son tracé sur une longueur de 20 à 25 kilomètres. J'ai cru reconnaître deux srah carrés situés l'un au Nord, l'autre au Sud de cette route, mais non symétriques l'un par rapport à l'autre. Plus loin, l'ancienne chaussée se perd au milieu d'une vaste étendue couverte de buissons et d'arbres clairsemés. On devine cependant qu'elle longe le bord Sud d'un rectangle de digues imposant, dans lequel il y a peut-être lieu de reconnaître un ancien b̄ar̄y. Il est extrêmement vraisemblable que la chaussée atteignait à l'Ouest le Beñ Prāḥ Pit, appelé à tort Beng Krapit sur la carte du Service géographique, et qui n'est réuni à l'heure actuelle aux eaux du Tonlé Tôç que par deux minces défluent, au cours sinueux. On peut également admettre, sans grand risque d'erreur, qu'elle passait à côté de nombreux villages et bourgades groupés autour d'une importante fondation religieuse dont les vestiges, connus sous la désignation de Prāḥ Thāt Prāḥ Sr̄ei, subsistent encore sous forme d'un prāsāt de briques, aménagé en pagode (n° 114 de l'IK.). En passant au-dessus de ce monument, j'ai cherché en vain à reconnaître les contours d'un bassin artificiel indiqué sur la carte. Par contre, on distingue très bien la digue-chaussée qui se dirige du Prāḥ Thāt Prāḥ Sr̄ei vers le Mékong, suivant un tracé N.-O.-N. C'est en survolant cette digue que l'hydravion regagna Kōmpon Čàm et le point de son amérissage, près de la rive droite du fleuve (11 h. 30).

En résumé, la citadelle de Bantāy Prei Nokor, que certains auteurs supposent être une capitale khmère du VI^e siècle (1), se trouvait au milieu d'une région fertile et densément peuplée, à quelque 30 kilomètres au S.-E. de la boucle que dessine le Mékong au N. de la ville actuelle de Kōmpon Čàm. Ses communications avec le fleuve étaient assurées par deux chaussées, dont l'une se dirige vers le Beñ Prāḥ Pit, situé à l'Ouest de la citadelle, tandis que l'autre s'oriente au N.-O.-N., en partant d'un groupe de villages, qui se trouvait à proximité de cette vaste pièce d'eau, et au S.-E. duquel il y avait

(1) Voir Cl. MADROLLE, *Cambodge, Chronologie des souverains khmères jusqu'à la mi-XIV^e siècle*, dans *Bulletin de la Société des Amis de l'École Française d'Extrême-Orient*, Paris, 1935, p. 19, n. 1. D'autre part, M. G. CÆDÈS a songé à Bantāy Prei Nokor à propos d'une capitale de Jayavarman II, Indrapura, dont l'emplacement exact n'est pas connu, et qu'il localise, d'accord avec « le témoignage combiné des inscriptions de Lolei et de Phum Mièn », dans la région de Thbôn Khm̄n (résidence de Kōmpon Čàm); cf. *BEFEO.*, t. XXVIII, n^{os} 1-2, p. 118 et suiv. A l'appui du rapprochement suggéré par lui, on peut invoquer le fait qu'il existe, dans cette vieille province khmère, un certain nombre de monuments qui se rattachent, par le style de leurs sculptures, à l'art de Roluoh, peut-être même à celui du Kulèn. Les prāsāt de Bantāy Prei Nokor ont été décrits par M. H. PARMENTIER dans *Art khm̄r primitif*, I, p. 204 et suiv. Ils paraissent avoir été construits à diverses époques, la tour Sud du Prāḥ Thāt Thom̄ étant « du type simple de Sambór Prei Kük », tandis que la tour centrale du même groupe (aujourd'hui tour N.) annonce déjà l'art classique, tant par son plan que par le caractère de sa parure sculptée.

un bàrày, actuellement envahi par la brousse. A cette agglomération correspondait une importante fondation religieuse, le Práh Thăt Práh Srëi. De l'autre côté du Mékong, une chaîne de montagnes boisées de faible hauteur offrait aux croyants hindouistes de nombreux lieux de retraite, ce qui explique l'existence dans ces parages de vestiges remontant au début du VII^e siècle, sinon à la fin du VI^e, et parmi lesquels se trouve la fameuse cellule dite de Hân Čei (n^o 83 de l'*IK.*).

II. DEUX RECONNAISSANCES AU-DESSUS DE LA RÉGION D'ANĀKOR ET DU PHNOM KULĒN.

Appareil : Potez 25 TOE. Equipage : C^t TERRASSON, pilote chef de bord ; passager : V. GOLOUBEV. Base : Ankor.

Premier vol (le 12 mars). Durée : 3 heures 10 minutes. Départ à 7 h. 25. Après avoir quitté le terrain d'aviation, l'appareil gouverne droit à l'Est, en survolant la digue Sud du Bàrày occidental dans toute sa longueur et en passant au-dessus du Phnom Băkhên. Temps assez brumeux, visibilité moyenne. A quelque distance de la rive gauche du Stŭn Siemrăp, le C^t TERRASSON me signale, dans l'axe du Mont Băkhên, une tache rougeâtre d'une étendue assez considérable, et qui affecte la forme d'une flèche pointant vers l'Est. Au Nord, on distingue la digue Sud du Bàrày oriental. En suivant une direction parallèle à cette digue, nous atteignons bientôt l'angle Sud-Est du Bàrày, d'où partent deux chaussées anciennes, l'une, déjà reconnue en 1932, vers le Sud, l'autre vers le S.-E. (1). La première se termine à l'angle N.-O. de l'Indrataġaka (bassin de Lolei), la seconde aboutit, à quelque 2.500 m. du point de son départ, à un bassin rectangulaire, actuellement desséché. Le bord Sud de ce bassin se confond avec une puissante levée de terre, qui se dirige de l'Ouest à l'Est et appartient peut-être à un bàrày inachevé, dont l'angle N.-O. se trouve au Sud du bassin sacré correspondant au prăsăt Băt Čŭm (n^o 536 de l'*IK.*). On croit pouvoir poursuivre le tracé Nord de cette ébauche de bàrày jusqu'à un point relié avec le Phnom Bók par une chaussée se dirigeant au N.-E. Ce point voisine avec l'angle N.-O. de l'enceinte qui entoure le Prăsăt Čau Srëi Vibòl (n^o 564).

A 8 h. 40, nous survolons Beñ Mălă, dont les temples et les galeries se cachent sous une brousse uniformément grise, à proximité d'un vaste srah embroussaillé où brille un peu d'eau. Quelques minutes après, ayant changé de cap et gouvernant droit au Sud, nous sommes au-dessus du Phnom Čanka. L'avion

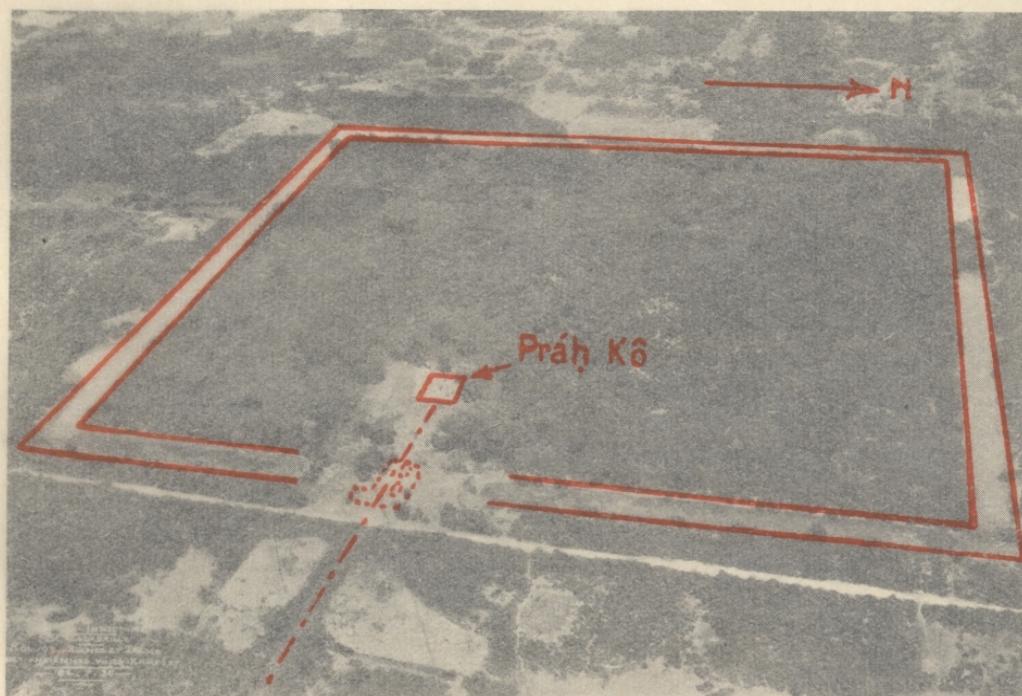
(1) Cf. Victor GOLOBEV, *Le Phnom Băkhên et la Ville de Yaçovarman*, BEFEO., t. XXXIII, 1933, fasc. 1, p. 325.

exécute aussitôt une lente spirale en descente, ce qui me permet d'examiner ce monticule de près. Couvert d'une forêt extrêmement dense, il n'offre à l'observateur aérien aucun indice révélant la présence d'un pràsàt sur son sommet. A sa base, plusieurs pièces d'eau se cachent sous un rideau de verdure.

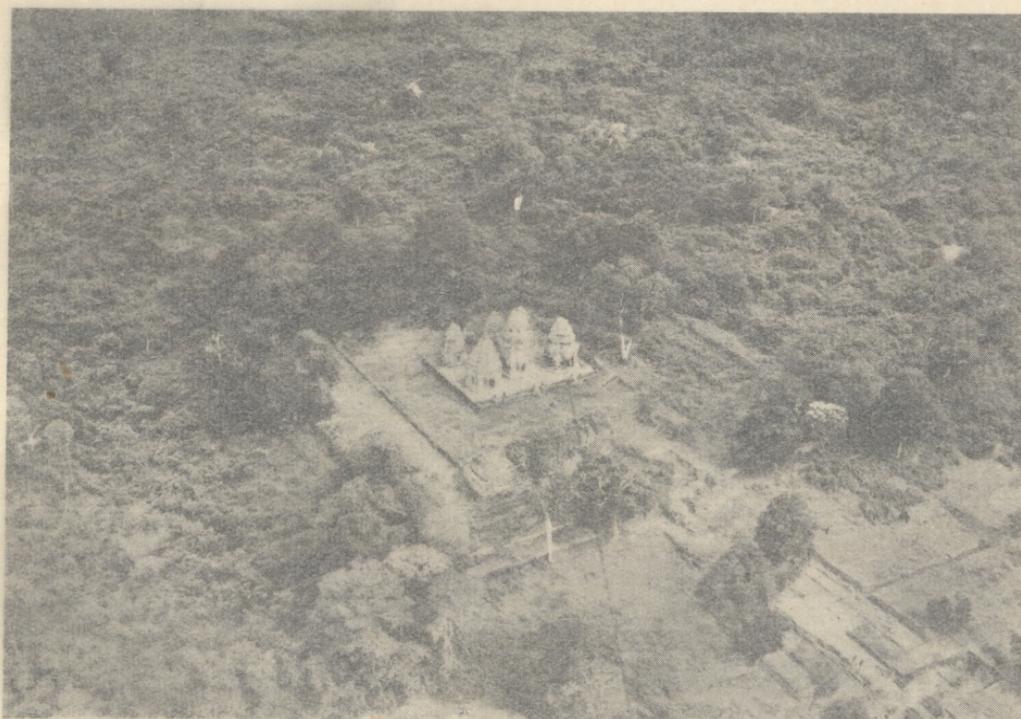
Nous faisons ensuite route à l'O.-S.-O., jusqu'à la double digue qui se dirige du N. au S. vers Kòmpon Klăñ. Cet ouvrage paraît avoir joué un rôle très important dans le régime hydraulique de la région, jadis très fertile et très peuplée, qui s'étend à l'Est d'Ankor, entre le Grand Lac et le Práh Khăn de Kòmpon Svây. Ses deux levées de terre parallèles constituent le prolongement artificiel d'une sorte de thalweg peu profond que viennent remplir, pendant la saison des pluies, d'innombrables ruisseaux et filets d'eau suivant une pente Nord-Ouest-Sud-Est. Sur une longueur d'environ 15 kilomètres, cette levée double affecte un tracé rectiligne, orienté droit au Sud; elle change ensuite légèrement de direction, en déviant vers l'Ouest et finit par épouser les méandres du Střn Kòmpon Klăñ sur une longueur de quelque 4 à 5 km. En survolant du N. au S., le chenal bordé par les deux levées de terre, nous avons été frappés par le grand nombre de bassins, qui se succèdent le long de cet ancien cours d'eau, actuellement à sec. Ils marquent sans nul doute l'emplacement de villages et de cultures disparus depuis des siècles. A 3 ou 4 km. au Sud du point où la double digue rencontre la route coloniale 1 bis (une ancienne chaussée khmère), le C^t TERRASSON m'indique une chaussée abandonnée, à peu près parallèle à la route moderne, et qui semble se diriger vers Kòmpon Cíkřn.

A 9 h. 30, nous sommes au-dessus du Grand Lac, après avoir survolé l'embouchure de la rivière qui porte sur la carte au 1/100.000^e le nom de St. Kompong Cham. En 1932, j'avais visité cette région à bord de la canonnière *Avalanche*, commandée par le lieutenant de vaisseau PETIT DE LA VILLÉON⁽¹⁾. Nous étions alors chargés de vérifier le bien-fondé d'une tradition déjà ancienne dans le pays, selon laquelle il existerait, au Sud-Ouest de Kòmpon Klăñ, une vieille chaussée khmère reliant les deux rives du Grand Lac au-dessous du niveau actuel de ses eaux. En dépit de nombreux sondages effectués par les équipages de l'*Avalanche* et de la canonnière *Commandant Bourdais* qui naviguait de conserve avec nous, on n'en a pas repéré la moindre trace. L'aviation allait-elle éclairer un problème que la marine, appelée au secours de l'archéologie, avait en vain tenté de résoudre? La chose n'était pas impossible, mais pour bien des raisons, le C^t TERRASSON et moi, nous doutions du succès. Aussi, nous ne fûmes nullement surpris du résultat de notre enquête,

(1) Cf. V. GOLOUBEV, *Collaboration de l'Aéronautique et de la Marine Indochinoises aux travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, dans *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi*, n^o 31, 1936, p. 17.



A



B

Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

A. L'ENCEINTE DE PRÁÑ KÔ (BOLĪŪŪ). — B. LES PRÁSÁT DU PRÁÑ KÔ. Cf. p. 471.

qui a été franchement négatif, malgré les bonnes conditions atmosphériques et la parfaite immobilité du miroir d'eau, survolé par nous.

Après avoir changé de cap, nous faisons route au Nord-Ouest vers Kg. Phluk. Au-dessus de ce point, on aperçoit la double levée de terre Nord-Sud, portée sur la carte au 1/100.000^e, et dont l'axe théorique, prolongé dans la direction de Rolùoh, passe par Bakoñ et Lolei. Cet ouvrage, voisin du Grand Lac, et qui remonte très vraisemblablement à l'époque de Hariharālaya, correspond encore à l'heure actuelle à une importante agglomération du type « kompong », dont les cases occupent le sommet du remblai, près de l'embouchure du Stūrñ Rolùoh. Il marque sans doute le point terminal d'une chaussée reliant l'ancienne capitale khmère au Grand Lac, et dont nous avons relevé le tracé rectiligne encore très visible, immédiatement au Sud du Bakoñ.

A 10 heures, nous sommes au-dessus de ce temple dont l'ordonnance géométrique, avec sa pyramide centrale et ses enceintes carrées, inscrites les unes dans les autres, paraît avoir inspiré à Yaçovarman I le plan de sa purī, centrée sur le Phnom Bākhèñ (1).

En passant à environ 1.000 m. d'altitude, un peu à l'Est du Prāh Kò, je me rendis compte d'un détail qui avait échappé à mon attention en 1932, lorsque je survolais le site de Rolùoh avec le lieutenant de vaisseau MENÈS : les six prāsāt de briques dont se compose ce groupe de monuments sont placés non pas au milieu, mais dans le secteur S.-E. de l'enceinte qui en fait le tour, si bien que l'on est tenté de se demander si les sanctuaires en question n'avaient pas été conçus, au moment de leur fondation, comme le complément soit d'un temple-montagne dont on envisageait alors la construction, au centre du carré, soit d'un édifice déjà existant, élevé à l'endroit où se croisent les axes E.-O. et N.-S. de l'enceinte (pl. LXXVII, A-B). Après avoir atteint l'angle N.-O. de l'Indrataṭāka, et survolé pendant quelques instants la chaussée qui se dirige de ce point vers Añkor, l'appareil exécute un virage à large rayon, afin de pouvoir passer au S.-O. du Bakoñ, au-dessus du Prāsāt Prei Monti (n° 582), qui se trouve à l'intérieur d'une enceinte non encore relevée sur toute son étendue, et dont seul l'angle S.-O. figure sur la carte au 1/100.000^e du Service géographique (F. 167^{bis}) (2). Cette enceinte dont les quatre côtés se dessinent encore avec une parfaite netteté, se présente sous

(1) *Le Phnom Bākhèñ et la Ville de Yaçovarman*, p. 325, pl. II, A.

(2) A propos de cette enceinte, le C^t de LAJONQUIÈRE (*Ik.*, III, p. 263) nous donne les renseignements suivants : « On retrouve autour de ce groupe les traces d'une enceinte rectangulaire en briques, actuellement ruinée, que doublait un bassin-fossé, interrompu sur la face E. par une chaussée d'accès ». Le tracé complet du bassin-fossé et des quatre levées a été reconnu, en novembre 1936, par l'adjudant L. HODEMON, du Service géographique ; il figure sur la nouvelle carte au 1/40.000^e de la région d'Añkor et de Rolùoh, actuellement en préparation.

l'aspect d'un rectangle allongé de l'Ouest à l'Est, où l'emplacement du pràsàt central paraît être déterminé par la rencontre des deux diagonales (pl. LXXVIII, A-B, et fig. 88).

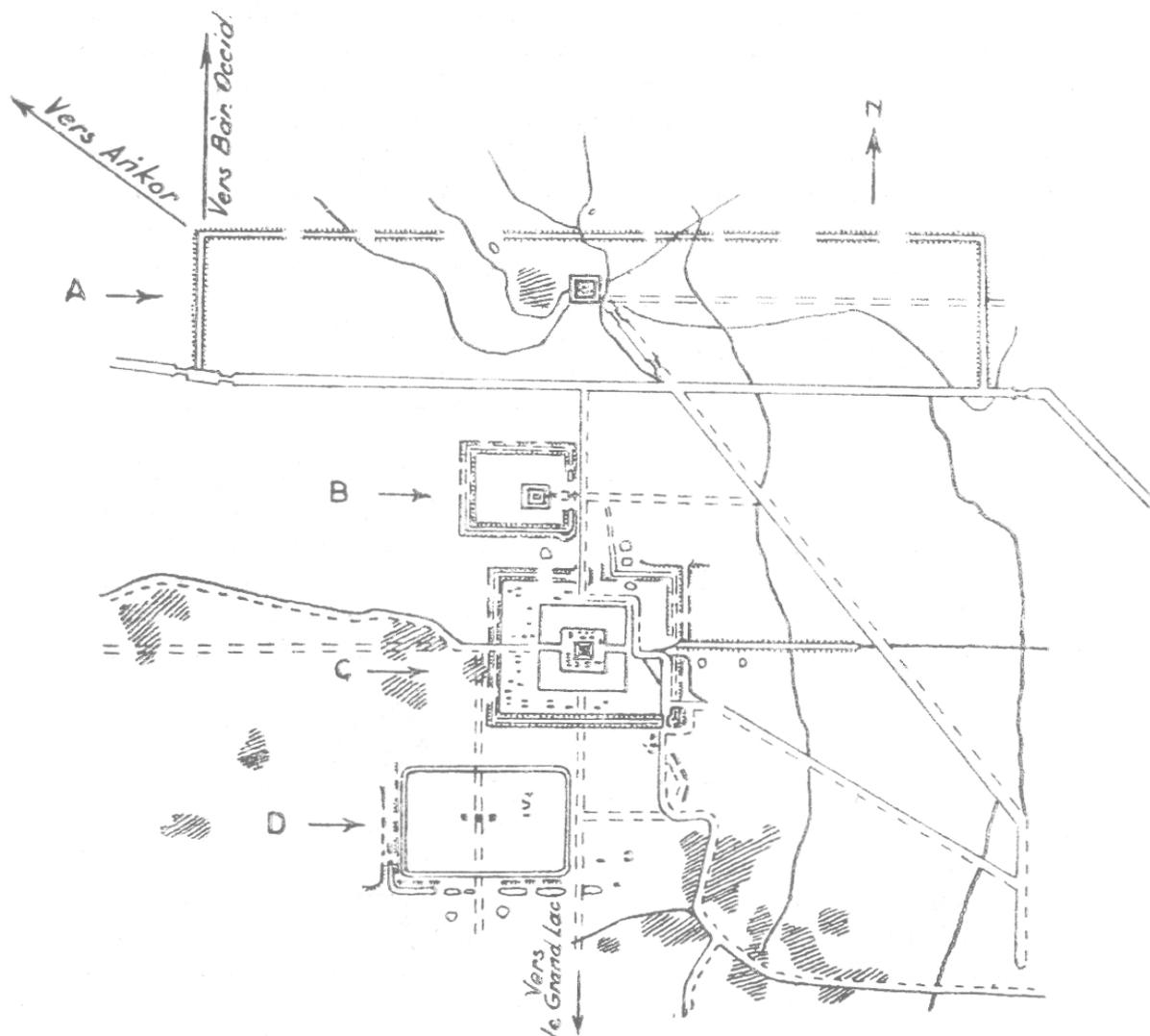
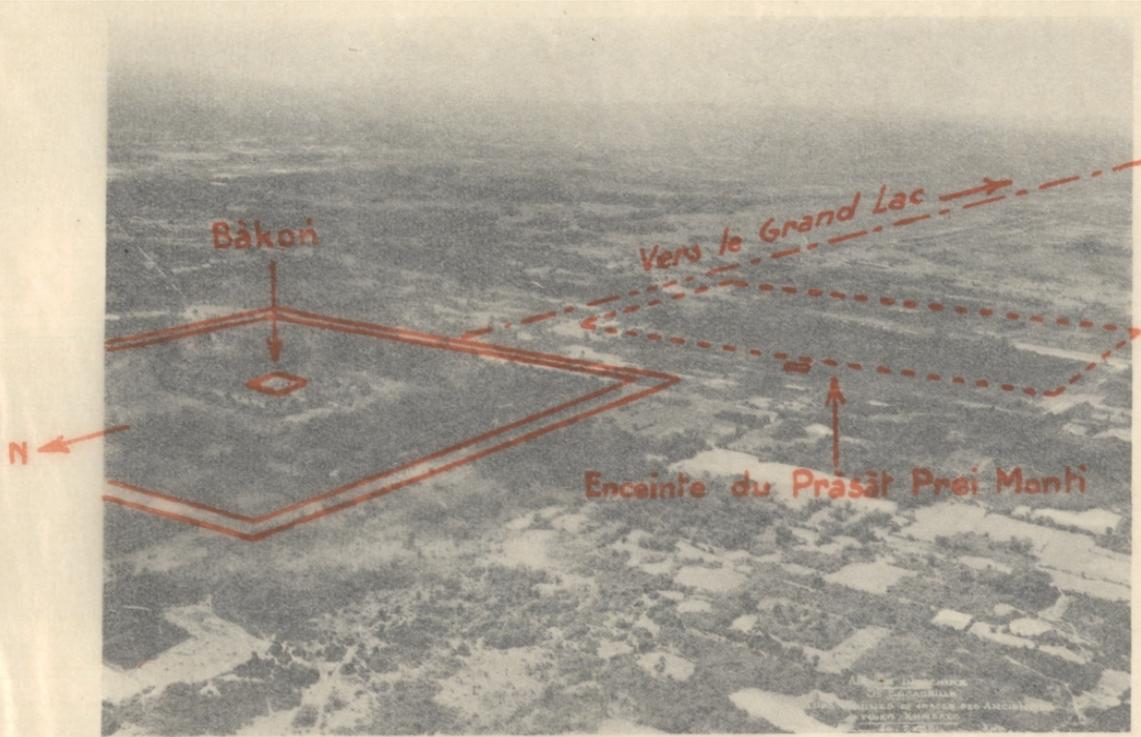
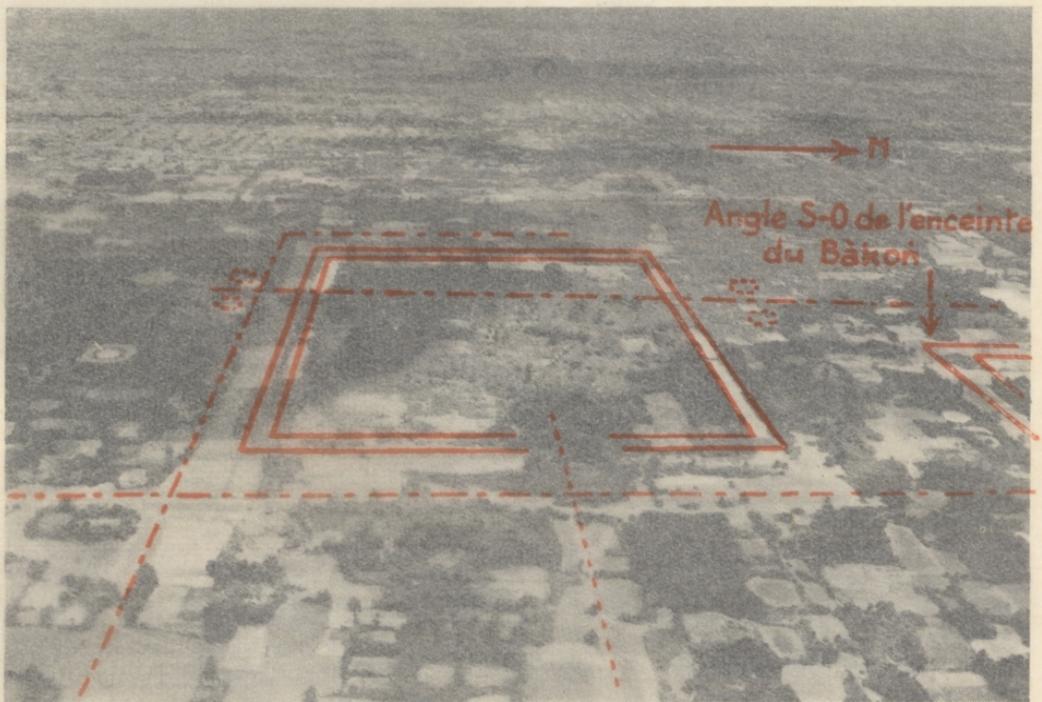


Fig. 88. — LE SITE DE ROLÒH, d'après un relevé fait en décembre 1936 par l'adjudant HODEMON du Service géographique. A, Indrataṭaka ; B, Prāḥ Kò ; C, Bàkoṅ ; D, Pràsàt Prei Monti.

Ayant mis le cap au Sud-Sud-Ouest, l'avion se dirige vers le Phnom Kròm (n° 501), au-dessus duquel il trace une boucle. Il survole ensuite le Văt Ćei, dont l'enceinte et le srah rectangulaire paraissent occuper une surface plus importante que celle que leur attribue la carte du Service géographique. De ce monument, une chaussée ancienne semble se diriger vers le S.-S.-E. A 10 h. 20, nous avons regagné la région du Bàrày occidental.



A



Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

B

A. LE BÂKON ET L'ENCEINTE DU PRĀSĀT PREI MONTI (ROLŪŌŪ). -- B. L'ENCEINTE D'EAU DU PRĀSĀT PREI MONTI. Cf. p. 472.

1000. 1000. 1000. 1000. 1000.



A



B

Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

A. LE BÀKÒÑ ET L'ENCEINTE DU PRÀSÀT PREI MONTI (ROLÒH). — B. L'ENCEINTE D'EAU DU PRÀSÀT PREI MONTI. Cf. p. 472.

En survolant l'angle Sud-Ouest de cet immense réservoir, nous relevons, à proximité de sa digue Sud, les traces d'une vaste enceinte carrée formée de levées de terre ⁽¹⁾. Atterrissage à 10 h. 25.

Deuxième vol (le 13 mars). Durée : 3 heures 15 minutes. Départ à 7 h. 40. Ayant décollé par un temps lourd et brumeux, l'avion décrit en montant plusieurs cercles au-dessus du Bàrày occidental. Visibilité mauvaise. Le brouillard est si dense, que l'on distingue à peine les contours des digues.

Nous survolons à quelque 1.200 m. le Băkhèn, le Bàrày oriental, le Phnom Bók (n° 547). Puis, l'avion change de cap et gouverne vers le N., en prenant pour repère le cours tortueux de la rivière de Siemrăp. Il n'est pas encore 8 heures, lorsque nous avons atteint notre première zone d'observation dont le centre est Bantăy Srëi. Nous passons au-dessus de ce temple à 600 m. d'altitude. L'atmosphère s'étant éclaircie, on en voit très distinctement les trois prăsăt récemment remontés par les soins de l'Ecole Française, et les cours où sont installés les chantiers de mon camarade Henri MARCHAL. Mon attention se fixe ensuite sur deux grands srah à l'Est de ce monument. Ni l'un, ni l'autre ne contient plus d'eau, mais en dépit de la brousse qui les a envahis, les contours sont encore très apparents (pl. LXXIX, A). L'un de ces anciens bassins se trouve un peu au Sud par rapport à l'axe E.-O. du temple. Quant à l'autre, le plus grand des deux, il est situé au Nord de cet axe, et a, sans nul doute, servi de bàrày à une importante agglomération humaine dont la forêt recouvre peut-être encore les vestiges sous forme de levées de terre et de srah abandonnés ⁽²⁾.

En volant ensuite vers l'Ouest, nous apercevons le Trapăn Tuk et le Trapăn Khnăr, indiqués tous les deux sur la carte du lieutenant MAREC. Plus à l'Ouest encore, apparaissent plusieurs autres bassins, carrés ou rectangulaires. Ce que nous n'arrivons pas à reconnaître, c'est l'ancienne chaussée signalée dans cet endroit par le lieutenant MAREC ; si l'on s'en réfère aux indications fournies par cet officier topographe, elle se dirige vers le N.-O., en passant entre le Tg. Tuk et le Tg. Khnăr. Il n'est pas impossible que l'angle N.-E. de ce dernier trapăn marque le point où la chaussée en question rencontre une route se dirigeant droit à l'Est, vers Bantăy Srëi.

A 8 h. 30, nous survolons une première fois le Phnom Kulên, en passant à environ 1.000 m. d'altitude au-dessus des terrasses de roche où le Stură Siemrăp s'est creusé un lit profondément encaissé. Par malheur, l'atmosphère est de nouveau chargée de vapeurs d'eau. Elle l'est au point que nous naviguons en plein brouillard. La visibilité extérieure étant à peu près nulle,

(1) Une partie de cette enceinte inédite a été reconnue par nous sur le sol, au cours de la même journée (12 mars). Elle a été relevée plus tard par l'adjudant HODEMON et portée sur sa carte de la région d'Ănkôr (voir plus loin, p. 476, fig. 98).

(2) Voir à ce sujet G. CÆDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, vol. I, Hanoi, 1937, p. 146.

le pilote gouverne à l'E.-N.-E., à l'encontre du vent qui vient de se lever et qui chasse les nuages vers le Grand Lac. Le brouillard, peu à peu, devient moins épais, et la plaine grise, parsemée d'arbrisseaux chétifs, se dévoile au-dessous de nous, et se rapproche de l'avion qui passe de 1.200 m. d'altitude à 700. La région que nous survolons maintenant est absolument déserte (1). Et même, on imagine difficilement qu'elle ait jamais été peuplée. Depuis des siècles, le manque d'eau et les incursions ennemies en ont fait une sorte de *no man's land*, une marche sacrifiée, inhospitalière aux hommes comme aux bêtes, et où ne s'attardent guère les troupeaux d'éléphants sauvages qui remontent vers les forêts du Laos lorsque débordent, dans les plaines marécageuses, voisines du Grand Lac, les rivières grossies par les pluies.

A quelque 30 kilomètres au Nord-Nord-Est du Phnom Kulên, l'avion vire de bord et gouverne au Sud. Pendant quelques minutes nous sommes de nouveau enveloppés d'un brouillard opaque. La visibilité, cependant, s'améliore rapidement, et lorsque l'appareil contourne à une faible altitude la saillie Est du Kulên, en passant au Nord de Bën Mälä, l'atmosphère a atteint le degré de transparence requis pour des observations en avion. Ayant doublé l'extrême avancée Sud du massif rocheux, l'appareil fait route au N.-O., décrit ensuite une boucle ascendante qui nous permet d'atteindre une altitude d'environ 1.500 m., favorable au survol du Kulên, et manœuvre de façon à passer à la verticale un de nos points de repère, la blanche cascade du Práh Thom (2).

Le principal objectif de notre visite aérienne au Phnom Kulên était la recherche d'un certain nombre de bassins artificiels, groupés autour d'un point quelconque et dont la présence, soit sur le plateau dominant le massif, soit près de l'une de ses pentes, aurait permis d'y situer, avec un maximum de certitude et de précision, l'une des capitales fondées par Jayavarman II. C'est à propos de cette capitale que M. George CÆDÈS écrivait en 1928 : « L'identification du Mont Mahendra avec le Phnom Kulên est un des résultats les plus sûrs auxquels aient abouti les travaux de M. AYMONTIER. L'absence de tout monument important sur cette colline a conduit cet auteur (*Cambodge*, III, p. 470) à placer la résidence de Jayavarman II au pied de la colline, aux ruines de Bën Mälä. La même raison a amené M. FINOT à proposer Práh Khân (*Mél. S. Lévi*, p. 198). Depuis les recherches de M. STERN, ces identifications ne sont plus soutenables. D'autre part, l'idée que l'identification de Hariharā-

(1) Il s'agit de la région comprise entre le Phnom Kulên et Kòh Ker (province de Promtép); cf. à ce sujet *IK.*, I, p. 302.

(2) Cette région a été visitée par M. Henri PARMENTIER et moi-même en 1923; cf. V. GOLOUBEV, *Le Phnom Kulên*, dans *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi*, n° 8, 1924, p. 23.



A



B

Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

A. BANTĀY SRĒI. Cf. p. 473.

B. VILLAGE ENCADRANT UN BASSIN CARRÉ AU N.-O. DU BĀRĀY OCCIDENTAL. Cf. p. 477.

laya avec Lolei permet de se faire d'une résidence de Jayavarman II, invite à chercher sur le Kulên tout justement ce que M. GOLOUBEV y a récemment trouvé : des tours en briques qui semblent appartenir à une période intermédiaire entre l'art khmèr primitif et l'art d'Indravarman » (1).

En ce qui concerne l'existence, sur le Mont Kulên de pràsât encore inédits, antérieurs à l'art de Roluòh, la supposition exprimée par M. CÆDÈS a reçu au printemps dernier une éclatante confirmation. On sait désormais, grâce aux travaux de la mission STERN-DE CORAL, que la forêt du Kulên recèle, en effet, une cité de temples fondée vers le début du IX^e siècle (2). Par contre, les observations faites par le C^t TERRASSON et moi-même, pendant notre reconnaissance au-dessus du Mont Mahendra, n'ont amené la découverte d'aucun réservoir, d'aucun bassin d'alimentation creusé de main d'homme. A part le Srah Damrëi, enfoncé dans sa gaine de hauts arbres comme dans un puits de verdure (3), nous n'avons vu que des lits de torrents, des cascades, des filets d'eau serpentant entre d'énormes blocs de grès, en d'autres termes, nous n'avons relevé au Phnom Kulên que des sites propices à l'installation d'un ermitage, d'un lieu de retraite religieuse, mais nullement faits, ni aménagés, pour servir d'emplacement et de cadre à une agglomération urbaine (4).

A 9 h. 55, nous quittons la région du Mont Kulên en repassant au-dessus de Bantây Srëi et en survolant le Phnom Dëi que le lieutenant MAREC, par erreur, a porté sur sa carte sous le nom de Phnom Veal. Laissant derrière nous les forêts à l'Est du Kulên, nous atteignons une région moins boisée et

(1) *Les Capitales de Jayavarman II (Etudes Cambodgiennes)*, BEFEO., t. XXVIII, n^{os} 2, p. 122.

(2) Voir la *Chronique de l'année 1936* du présent BEFEO., XXXVI.

(3) D'après LAJONQUIÈRE, *IK.*, III, p. 240, le Srah Damrëi (n^o 558), creusé au S. du Pràsât Damrëi Kráp, serait carré et mesurerait 100 mètres de côté ; ces indications s'accordent assez bien avec les observations faites en avion. La forêt alentour est trop dense pour qu'il me fût possible de reconnaître le groupe de gigantesques animaux monolithes, visités par M. PARMENTIER et moi lors de notre mission au Mont Kulên (1923).

(4) Voir à ce propos, l'article de M^{me} de CORAL-RÉMUSAT sur les travaux de l'Ecole Française dans la *Revue des Arts Asiatiques*, t. X (1936), n^o IV, p. 224 : « La découverte, par MM. STERN et MARCHAL, d'un grand nombre de sanctuaires du style de Jayavarman II, groupés sur le plateau du Phnom Kulên, donne un nouvel essor aux discussions relatives à la capitale élevée par ce roi sur le Mont Mahendra. S'agit-il véritablement d'une *purī*, ou, simplement, d'une cité sainte, d'une agglomération de temples, analogue, par exemple, à Mī-sorn, au Champa ? Il semble de mieux en mieux avéré qu'une cité khmère, bien plus que par ses temples, est caractérisée par des ouvrages spécifiquement urbains : levées de terre, enceinte d'eau, multiples bassins artificiels, etc... Or, rien de tout cela n'a encore été décelé sur le Phnom Kulên et il est permis de se demander si les recherches destinées à situer la *purī* proprement dite, *si purī it y a*, n'auraient pas plus de chances d'aboutir dans la plaine, au pied même de la montagne. Cette question rendra peut-être une actualité inattendue à l'hypothèse déjà ancienne et présentement abandonnée d'Etienne AYMONIER et de Louis FINOT ».

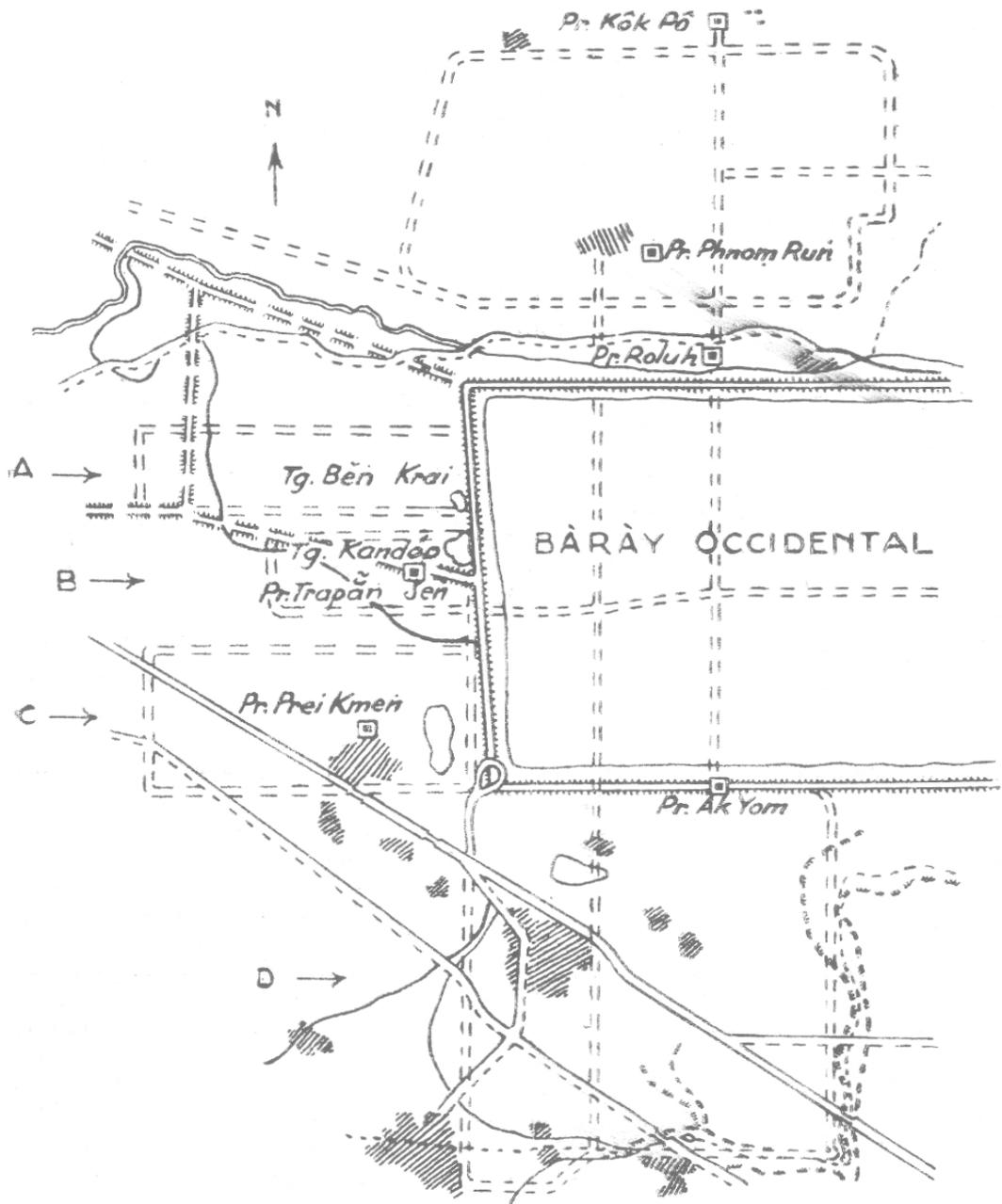
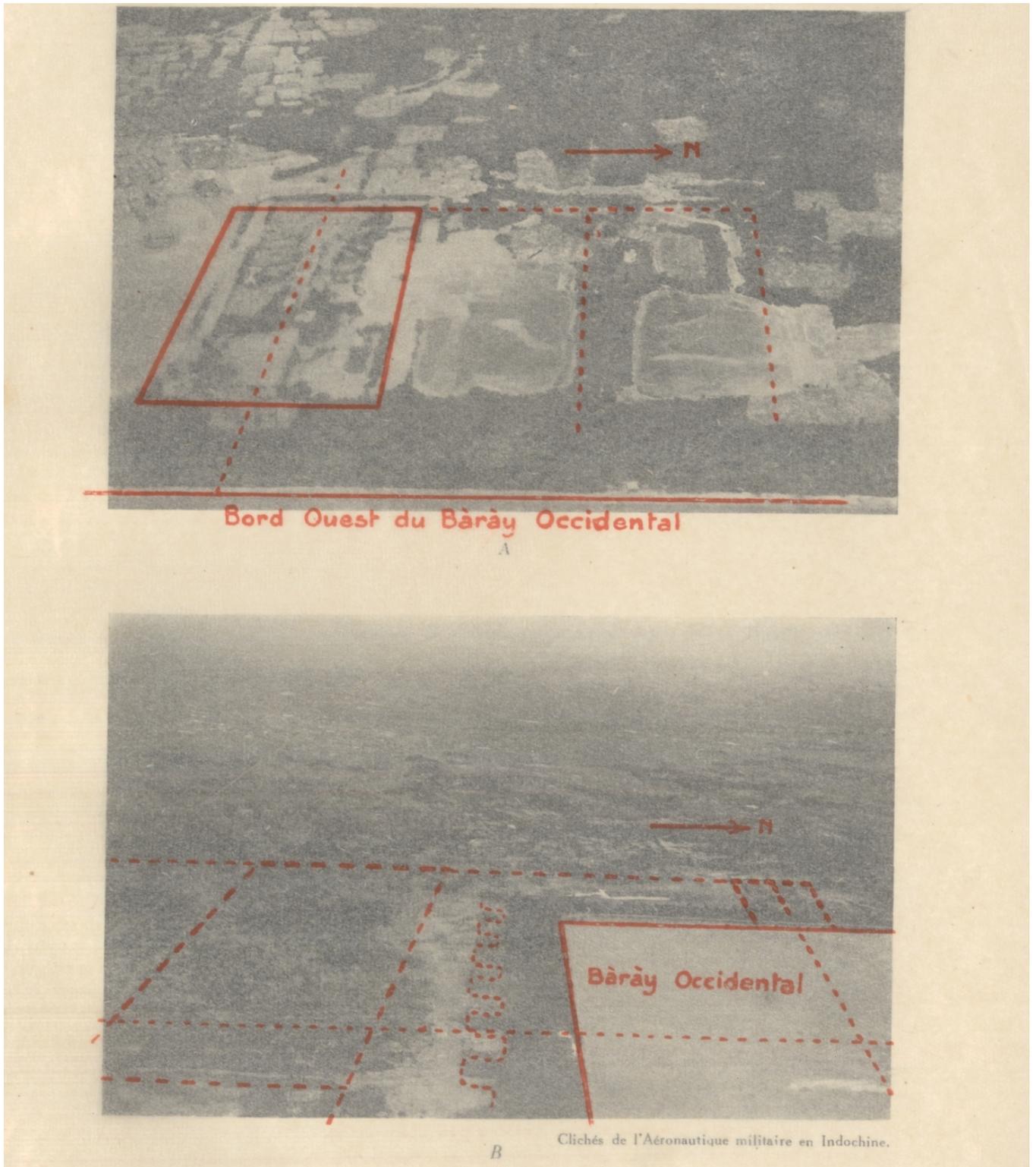


Fig. 89. — ENCEINTES RECTANGULAIRES ET ENCEINTE CARRÉE OBSERVÉES EN AVION À L'OUEST ET AU SUD DU BÂRAY OCCIDENTAL. D'après la nouvelle carte archéologique de la région d'Añkor, actuellement en préparation. Les lettres A, B, C, accompagnées d'une flèche, indiquent les trois enceintes rectangulaires à l'Ouest du Bârây; la lettre D, l'enceinte carrée repérée au Sud de ce bassin. Cf. p. 477.



A LES RECTANGLES RECTANGULAIRES À L'OUEST DU BÀRÀY OCCIDENTAL. — B ANGLE SUD-OUEST DU MÊME BÀRÀY. Cf. p. 477.



A



B

Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

A. ENCEINTES RECTANGULAIRES À L'OUEST DU BÀRÀY OCCIDENTAL. — B. ANGLE SUD-OUEST DU MÊME BÀRÀY. Cf. p. 477.

déserte, où abondent les srah et les rizières. Au Sud apparaît le Bârây occidental. Son plan d'eau, légèrement voilé de brume, nous indique la direction à suivre. A quelque 10 kilomètres au N.-O. du Bârây, le C^t TERRASSON me signale un bassin rectangulaire dont les quatre côtés, formés de digues, sont occupés par un village important (pl. LXXIX, B) ⁽¹⁾. Cette disposition n'est pas sans intérêt, car elle tend à disparaître au Cambodge où les villages ont de plus en plus la tendance à égrener leurs cases le long d'un cours d'eau ou d'une chaussée.

A 10 h. 25, nous sommes au-dessus du Bârây occidental dont la surface, chauffée par le soleil, nous lance des reflets aveuglants. En survolant, à 1.200 m. d'altitude, sa digue Ouest, nous constatons la présence, dans le voisinage immédiat de cette digue, de trois enceintes de terres rectangulaires apparemment accolées les unes aux autres dans le sens longitudinal, c'est-à-dire Est-Ouest, et dont celle du milieu se place approximativement dans le grand axe du Bârây (pl. LXXX, A-B, et fig. 89). Après avoir exploré ces enceintes et reconnu leur tracé, nous regagnons notre base à 10 h. 55.

Des recherches effectuées le 31 mars, quelques semaines après le vol dont je viens de rendre compte, par M. H. MARCHAL, M. Jacques LAGISQUET, conservateur du groupe d'Añkor, et moi-même, ont permis de reconnaître, sur tout son pourtour, l'une des trois enceintes rectangulaires relevées en avion. Il s'agit de celle qui se place approximativement dans le grand axe du Bârây. Moins allongée de l'E. à l'O. que les deux autres enceintes, elle renferme les vestiges d'un monument ancien que les habitants d'un village voisin connaissent sous le nom de Pràsät Běñ Sěñ. Le pràsät, complètement écroulé, se présente actuellement sous l'aspect d'un monceau informe de briques. Nous en avons pu, cependant, retirer quelques fragments de sculptures en grès, qui ont été examinés sur place par M^{me} de CORAL-RÉMUSAT, durant son séjour à Añkor. Le style de ces sculptures évoque l'art du Bâphûon.

VICTOR GOLOUBEV.

Note.— Revenu à Añkor le 23 juillet, cette fois en hydravion et accompagné d'un photographe (adjudant MARY), le Commandant TERRASSON a survolé de nouveau les sites explorés par nous le 12 et le 13 mars. C'est au cours de cette seconde mission qu'ont été pris les clichés dont je me suis servi pour illustrer ma notice. Le C^t TERRASSON avait emmené à bord de son hydravion, en qualité d'observateur, M. J. LAGISQUET (lieutenant-aviateur de réserve), alors conservateur d'Añkor, dont le rapport adressé au Directeur de l'Ecole Française confirme et complète en de nombreux points les données réunies dans le présent article, notamment en ce qui concerne le Bârây occidental et ses alentours.

V. G.

(1) A identifier, sans doute, avec Bantây Srah. Est-ce par allusion à ce curieux village que la région où il est situé porte sur la carte du Service géographique (F. 467) le nom de Phum Thnâl Srah ?